



## **AG du 6 avril 2014**

### **Rapport moral du Président**

Chères amies, chers amis, nous voilà de nouveau réunis : c'est un bonheur partagé. Quelques mots pour formaliser un regard sur notre passé récent et parler de l'avenir.

L'année écoulée laisse un bilan mitigé :

Au passif, toujours aucune action commune permettant de bénéficier d'un « effet de levier » avec des financements complémentaires aux apports des ASI ; deux thèmes « en panne » : les cuiseurs économes, la collecte des sacs plastiques.

A l'actif : le nombre d'ASI adhérentes est passé de 28 à 32 : une signe de confiance et d'intérêt ; une action commune MICROFEL / KOUMINTO à Zigla Koulpélé (Boulgou) sur les composts améliorés et l'agroforesterie, qui a pu mobiliser 3.000 € du CG30\* ; le montage d'un dossier de demande de financement impliquant 6 ASI sur le zaï mécanisé\*\* ; la réalisation d'une enquête interne selon des procédures originales, dont il ressort un souhait de poursuivre nos activités et de renforcer les liens qui nous unissent.

\*dossier monté par MICROFEL ; complémentaires aux 6.000 € apportés par ces deux ASI. \*\*pour un montant de 10.000 € par an pendant trois ans

Cependant, à confronter les défis de moyen et long terme qu'ont à affronter les populations rurales du Burkina Faso – que nous avons évoqués hier – et ce que nous représentons réellement : quelques centaines d'adhérents dont bien peu de jeunes, le nombre limité de personnes ressources (les cuiseurs, le Moringa), qui fragilise la mise en œuvre des actions en cas d'indisponibilité, nous sommes incités à nous lancer à nous-mêmes de nouveaux défis en :

mettant en œuvre deux à trois thèmes « fédérateurs » issus des conclusions de l'enquête : le CA nous fera prochainement des propositions à ce sujet,

recherchant dans notre horizon proche des sources de financement complémentaires à celles des Collectivités territoriales : des fondations privées en particulier,

incitant des jeunes de notre proximité à rejoindre les rangs de nos ASI : je suis convaincu qu'il existe des « gisements » insoupçonnés.

Pour conclure : voilà trois ans que nous avons lancé l'initiative « CASE Burkina », sans trop savoir où nous allions. Deux constats s'imposent au terme de cette période : un fort besoin de mutualisation des expériences et connaissances et une envie de mettre en œuvre des solutions novatrices. Et puis, sans conteste, l'optimisme est notre carburant. En avant donc pour douze mois créatifs !